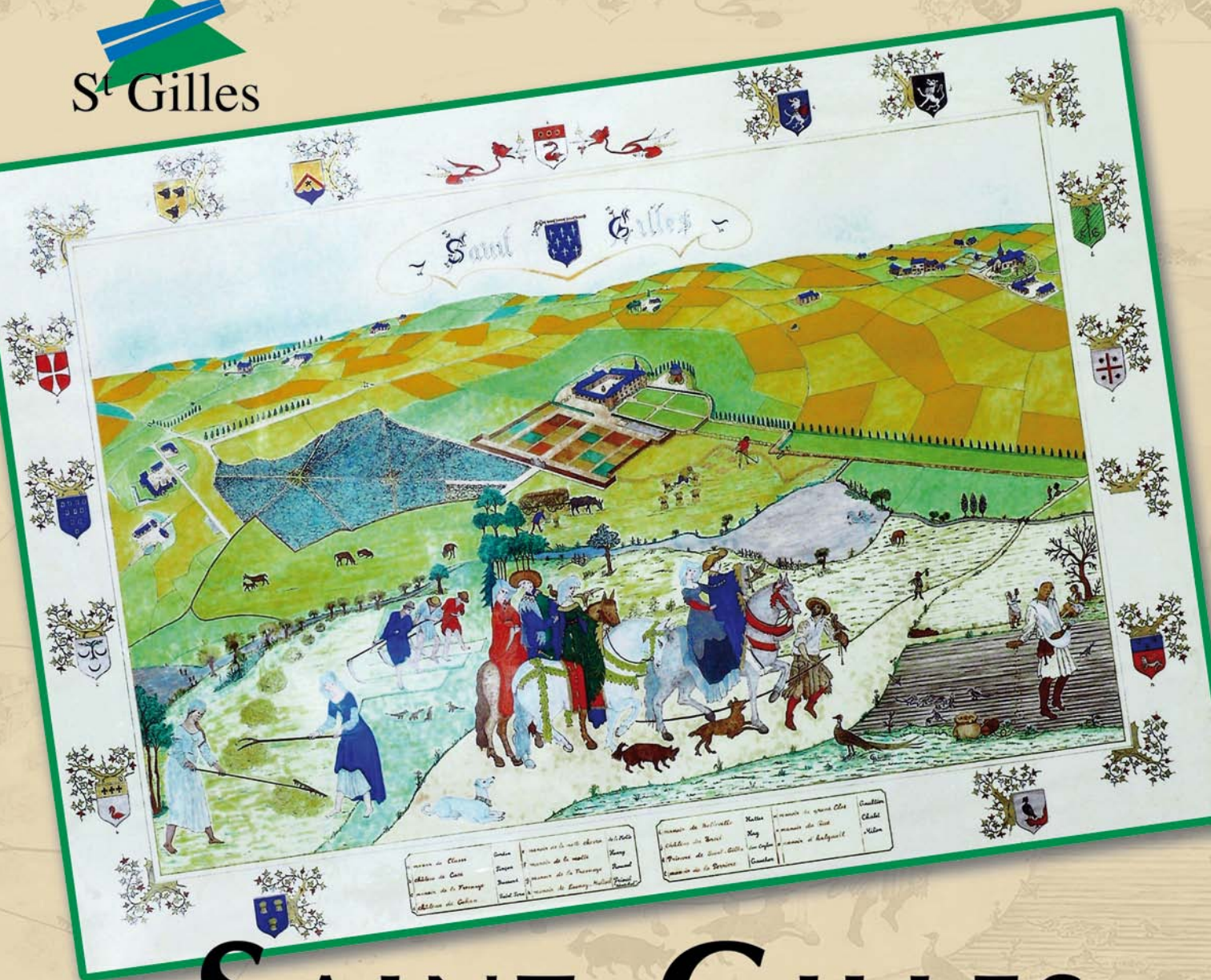




SAINT-GILLES

PATRIMOINE



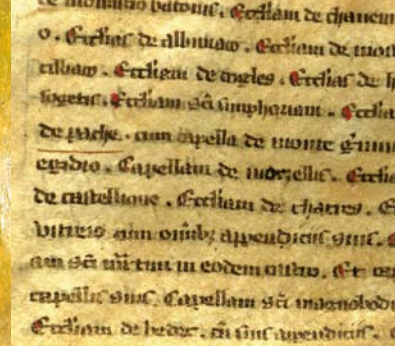
Vitrail de saint Gilles
(XIX^e s., église de Saint-Gilles)



Reliquaire de saint Gilles
(contenant 2 reliques du XII^e s.)



Prieuré, église, halles
au Moyen Âge



Extrait du cartulaire de
Saint Melaine mentionnant
l'église de Saint-Gilles (folio 8, XIII^e s.)

LES ORIGINES DE SAINT-GILLES

Une paroisse consacrée à saint Gilles

Le nom de la paroisse de Saint-Gilles apparaît pour la première fois en 1152 dans une charte du cartulaire* de l'abbaye Saint Melaine de Rennes rédigée en latin : parrochia de Sancto Egidio, ce qui signifie qu'elle était consacrée à Egidius, alias saint Gilles, dont le tombeau à Saint-Gilles-du-Gard était alors le centre d'un des plus grands pèlerinages de la chrétienté. À la faveur du passage des croisés en route pour la Terre Sainte, à partir de 1099, les reliques du saint ermite furent dispersées et donnèrent naissance à autant de lieux de culte placés sous son patronage. Un chevalier, dont nous ignorons l'exacte identité, fut dans ces circonstances à l'origine de notre paroisse.

* **Cartulaire** : livre manuscrit où sont transcrits les privilèges et les titres d'une personne ou d'une communauté

Le prieuré

À la date de 1152 l'abbaye Saint Melaine possédait à Saint-Gilles un prieuré composé de la maison priorale, de l'église paroissiale, que des moines détachés de l'abbaye desservaient, et des terres situées alentour. Au XIII^e siècle le service de la paroisse fut confié au clergé séculier et il en résulta des querelles interminables. Le vieux logis prioral qui menaçait de tomber en ruines ne fut rasé qu'en 1835 lors de l'agrandissement de l'église. Il est encore visible sur le plan cadastral de 1829 (cf p.8), sur le côté nord de l'église qui avait gardé son caractère roman des premiers temps avec une abside en cul-de-four (voûte en forme de demi sphère ressemblant au fond d'un four à pain).

... Etiam de mori
... Etiam de mar
... Etiam de la
... de vignoc. Etiam
... Etiam de s
... de linterio. Etia
... sâc mair de
... oâ pot. Etia
... bellamant gérche cu
... In epia Aleianu.
... Etiam de plumetor.



Combat des chevaliers



*Armoiries de la famille
de Saint Gilles*



*Miniature du château avec scène
de la vie des champs*

LES ORIGINES DE SAINT-GILLES

Le premier château de Saint-Gilles

Onze ans après la première mention de la paroisse, en 1163, les mêmes documents nous révèlent l'existence de Guillaume de Saint Gilles, premier membre connu d'une famille noble qui tirait son nom du lieu où elle résidait. Les derniers vestiges de son château construit sur un tertre en terre entouré de douves, ce qu'on appelle une motte féodale, subsistent près de la ferme de la Porte de Saint-Gilles, à 800 mètres au sud-ouest de l'église. La motte ayant été arasée, on construisit vers la fin du Moyen Âge un nouveau château où continuèrent d'habiter les De Saint-Gilles jusqu'au XVII^e siècle.

*Chevalier de la famille
des De Saint Gilles*



L'agriculture au Moyen Âge

Les chartes du cartulaire de Saint Melaine énumérant les dîmes des produits de la terre que les paysans devaient au prieuré fournissent un aperçu de l'agriculture saint-gilloise au XIII^e siècle. Les « dîmes de la forêt » évoquent un paysage boisé. Dans les clairières on cultive les céréales (froment, seigle, orge, grosse avoine, avoine menue), près des habitations le chanvre et le lin, tandis qu'après les récoltes on autorise aux porcs et aux moutons la pâture dans les champs. La vigne occupe des surfaces non négligeables et a marqué de son empreinte la toponymie locale : parcelles appelées la Vigne, la Vignette, la Treille.

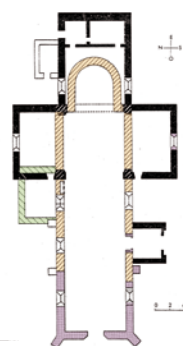


1

Le calvaire cotés levant et couchant (1409)



Saint Georges terrassant le dragon (vitrail dans l'église, XIX^e s.)



Plan masse de l'église intérieure



Eglise (XV^e - XIX^e s.) photo 1907

ÉGLISE

Le calvaire

Une croix qui a fêté ses 600 ans en 2009

La croix de granit au sud de l'église, n'est pas la plus ancienne des croix bretonnes du département, mais elle tient tout de même un record : c'est la première à présenter une inscription aussi complète avec la date (1409), le commanditaire et surtout le sculpteur.

Alain Pitaut est bien le premier artiste en Ille-et-Vilaine dont on connaît le nom et une œuvre encore en place. Erigée deux ans avant la naissance de Jeanne d'Arc, cette croix présente 15 personnages sur sa partie haute.

Côté sud (à l'origine à l'ouest, regardant le couchant), c'est

d'abord Jésus en croix avec Marie et Jean, surmonté d'un petit ange. Deux soldats sur les côtés : l'un avec une lance et l'autre avec une épée. Peut-être que l'un d'eux évoque saint Georges, car à partir du XIII^e siècle c'était lui le patron de l'église après Sanctus Egidius (saint Gilles).

Le côté nord (à l'origine à l'est, regardant le levant) représente Marie couronnée par un ange et présentant l'enfant Jésus. À ses côtés, saint Jacques en pèlerin et saint Gilles en abbé.

Saint Gilles ou saint Georges ?

Y avait-il deux églises à Saint-Gilles ? Ou l'église a-t-elle été consacrée à deux saints différents ? Cette hypothèse est la plus vraisemblable. Dedicée à saint Gilles d'abord, elle aurait donné son nom à la paroisse et à une famille noble. Au XIII^e siècle elle fut réconsacrée à saint Georges, sans doute à la faveur de l'une des croisades, saint Georges étant le patron des chevaliers. Cette consécration à saint Georges n'a pas duré et saint Gilles a repris sa place.





Autel à baldaquin et chaire de style néo-classique, disparus vers 1960



Le cimetière devant l'église (tour porche en réparation - 1904)



Les anciens fonts baptismaux (XV^e s.)

ÉGLISE

De l'église romane à l'église actuelle

L'église romane qui figure encore sur le cadastre de 1829 avait un plan simple : une nef rectangulaire prolongée à l'est par un chœur plus étroit, terminé en abside. Mais elle avait déjà connu des transformations : dans la première partie du XVI^e siècle, la nef fut allongée de 7 m, ce qui nous a valu la jolie façade du Maître de Saint-Gilles.

En 1787, la foudre frappa le clocher, qui fut remplacé en 1804 par une tour porche en belle pierre pourprée de Montfort, côté sud. En 1834, l'abbé Châtel confia à l'architecte François Lagarde le soin d'agrandir

l'église qui prit alors la forme d'une croix, avec transept et chœur à chevet droit. De style néo-classique à l'intérieur, l'édifice comportait un autel à baldaquin. Des vitraux colorés apparurent au XIX^e siècle (ateliers rennais Lecomte et Colin, puis Rault).



Auto-portrait présumé du Maître de Saint-Gilles



Façade Ouest du maître de Saint-Gilles (16^e s.)

Le cimetière

À l'origine le cimetière se trouvait au sud de l'église. C'est au milieu de celui-ci que fut érigé en 1409 le calvaire de granit qui se trouve toujours au sud de l'église. En 1803, un décret demanda le transfert des cimetières hors des bourgs. Un siècle plus tard, en 1901, la municipalité acquit un terrain rue de Rennes (emplacement du cimetière actuel) et en 1903 on commença à y enterrer les défunts. Le premier cimetière fut démoli peu avant la première guerre mondiale.

Les fonts baptismaux

De l'église du XV^e siècle subsiste une cuve baptismale à deux bassins en granit. Elle devrait être prochainement replacée aux abords de l'église. En 1825, on fit fabriquer de nouveaux fonts baptismaux en bois et en marbre.



Hôtel Charnal-Pinault (1886)

Il fut construit par la famille Pinier qui exerçait le métier de charron tout en y tenant un débit de boisson.



Boucherie-Burel-Débitant

Cette maison construite en 1850, fait partie des plus anciennes maisons de Saint-Gilles. Nous y trouvons aujourd'hui un café-restaurant sous le nom : « Le Relais ».



Débit de boisson Fily
(maison rasée en 1985, à côté de la pharmacie actuelle)

ARTISANAT ET COMMERCE

Artisanat et commerce au Moyen Âge

Au Moyen Âge, l'artisanat est souvent relié à l'agriculture. Dans les jardins près des maisons d'habitation poussent le chanvre et le lin. Ces cultures textiles vont permettre de confectionner des toiles, des cordes et du tissu. Elles donnent naissance à un artisanat important après le XIII^e siècle, notamment pour la fabrication des voiles de bateau. Tant pour les besoins des hommes que des bêtes, l'appel à divers artisans va vite s'imposer.

Les artisans du fer et du bois

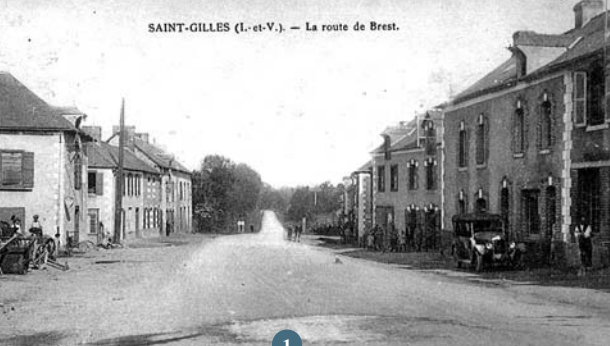
Jusqu'au début du XX^e siècle, le seul moyen de transport était le cheval. Le maréchal-ferrant travaille à sa forge, spécialisé dans le ferrage des chevaux, tandis que le forgeron fabrique des outils agricoles et des pièces métalliques pour les charrues tout en assurant diverses réparations. Une des forges de la commune se situe au lieu dit : « Le Sabot d'Or » qui se trouvait sur l'axe principal Paris-Brest. Elle servait également de relais aux chevaux et aux voyageurs. Les charrons quant à eux fabriquent du matériel agricole, charrettes, brouettes, tombereaux, échelles, râteliers, manches d'outil et maints autres objets utilitaires. En 1900, la commune de Saint-Gilles compte deux forgerons, deux maréchaux-ferrants, neuf charrons, quatre menuisiers, un scieur de long, trois couvreurs, trois cordonniers.

Les artisans du cuir

Comme le cheval est le seul moyen de transport, le bourrelier est donc un artisan très important au début du siècle. C'est lui qui fabrique et répare les harnais. Il utilise différents cuirs, du lin, de la laine, des courroies et des sangles. De plus, il fabrique des matelas de laine. Il se rend de temps à autre dans les fermes pour entretenir le matériel en cuir. Dans le bourg, les cordonniers commencent eux aussi à travailler le cuir pour faire des chaussures.



La machine à coudre du bourrelier.

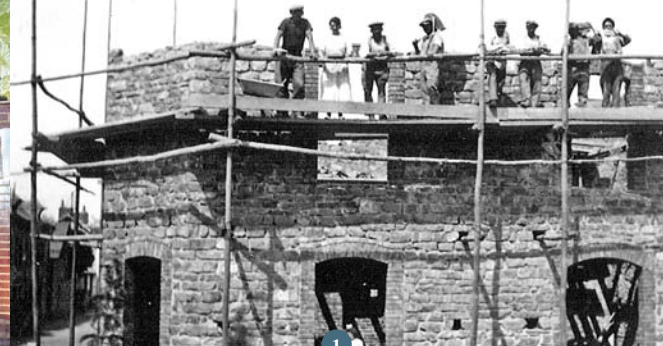


Quartier commerçant de la Forge (1940)

A droite, la boulangerie Beaulieu et le café Rescan (actuelle pharmacie).
A gauche, la forge Brejon et le café Collet (actuel Central Bar).



Débit de boisson avec
sa pompe à cidre



Construction d'un café-charcuterie en 1937,
qui deviendra en 1972 le Bar-P.M.U

ARTISANAT ET COMMERCE

La vie commerciale

Comme dans tous les bourgs, il y a épiceries, boucheries, boulangeries, débits de boisson, un receveur-buraliste et d'autres petits commerces. Il est très courant de trouver plusieurs types de commerces sous une même enseigne comme : « Boucher-Débitant », « Charron-Débitant - Vend à boire et à manger » ou encore « Tissus-Confection-Epicerie ». Dans certaines boutiques, tel que chez l'épicier, on trouve de tout : de la boîte de sardines au bouton de culotte. Les clients achètent souvent leurs marchandises à la livre ou à la demi-livre. La balance avec ses poids en cuivre laissera place dans les années 50 aux grandes balances avec leur cadran en éventail. Les commerces créent l'animation et rythment la vie du bourg.

Au café du coin

En 1900, seuls quatre débits de boisson sont recensés sur la commune. Le cidre est la boisson la plus consommée. On y sert aussi du vin, du café, de la goutte (eau de vie). Entre la fin des années 20 et celle des années 40, Saint-Gilles a connu 18 débits de boisson. En 1963, nous pouvions encore en compter 13. Aujourd'hui, il n'en reste que 3. Le café avait une véritable fonction sociale. De la campagne, on y venait pour apprendre les nouvelles. Lieux de rencontre, c'est là que se disputaient les interminables parties de belote ou celles de palets les samedis et dimanches. Les bonnes affaires se concluaient très souvent autour d'un verre.

La vie économique

Au fil du temps, notre commune grandit et change de visage. Entre les deux guerres arrivent l'électricité et le téléphone. Les habitudes de vie changent, ce qui va favoriser l'essor économique. Dans les années 1970, les premiers lotissements pavillonnaires apparaissent, puis de nouvelles entreprises viennent s'implanter sur la commune avec le développement de la première zone artisanale. En 1975, s'ouvre la zone du Gripail, 20 ans plus tard celle des Bretins. La création d'une nouvelle zone d'activité reliant les zones du Gripail et celles des Bretins voit le jour en 2011 sous le nom : « Parc d'Activités de la Forge ». Elle est destinée à accueillir des petites et moyennes entreprises.



*Haute Poterne,
maison à pans de bois*



*La Haute Poterne (Maison du Sénéchal)
On y aperçoit une belle porte cintrée en granit
surmontée d'une archivolte.*



*La maison du procureur fiscal, rue de la Prouverie
(construite au XVII^e s.)*

LE BOURG AU FIL DU TEMPS

Naissance du bourg

Au XII^e siècle, l'abbaye Saint Melaine de Rennes possédait un prieuré à Saint-Gilles comprenant un logis pour quelques moines, une petite église et des terres aux alentours. Ce petit centre religieux donna naissance au bourg qui se développa au Moyen Âge dans un endroit sans doute inhabité, car aucune trace d'occupation antérieure n'y a été retrouvée. Autour du prieuré, les moines cultivaient la terre pour faire vivre leur communauté.



*Plan du bourg
(d'après le cadastre
de 1829)*

Logis prioral

Au temps de l'Ancien Régime

Avant la Révolution, les seules autorités des villages et des campagnes étaient les seigneurs. Par lettres patentes datées de juillet 1631, Louis XIII avait accordé à René de Montboucher, seigneur de Saint-Gilles, le droit de tenir un marché tous les lundis et deux foires dans l'année : à la fête de la Saint-Gilles (début septembre) et le 2 novembre. Il exerçait près de l'église le droit de haute justice au lieu dit « la Haute Poterne », ce qui lui permettait de juger les crimes et délits. Le seigneur va peu à peu déléguer ses pouvoirs au sénéchal qui exerce dans la

salle de l'auditoire à laquelle étaient accolées les prisons. En 1600, la fonction de procureur fiscal était tenue par Maître Leclerc, Sieur de la Prouverie. Sa demeure située place de l'église existe toujours et compte, avec sa porte cintrée en pierre de Montfort, parmi les plus anciennes maisons de Saint-Gilles.

Route de Rennes à St-Brieuc (début du XX^e s.)Rue du centre : grande rue vers 1930
(à droite : boucher café Beaumanoir)

Vue aérienne du bourg (années 1960)

LE BOURG AU FIL DU TEMPS

Quand arriva la route royale

En 1723, des hommes furent réquisitionnés pour la construction de routes. C'est à ce moment qu'apparut le grand chemin appelé la route royale. Au fil du temps elle deviendra la route nationale (RN12) reliant Paris à Brest. Ce chemin est la première voie de communication qui traversa notre territoire dans le sens Est-Ouest. Cette route laissa le bourg un peu à l'écart. À cette époque il ne comprenait encore que quelques maisons autour de l'église. Cette nouvelle voie apporta un souffle nouveau, donnant naissance au quartier de « La Forge ».

Le quartier de la Forge

Avec le passage de la route royale, des maisons d'habitation, des auberges, des commerces apparurent dans ce nouveau quartier sans oublier une forge avec son atelier de maréchal-ferrant. Vers 1750, le trafic s'intensifia ; c'est à ce moment-là que fut organisé le service public de la poste. Le quartier de la Forge appelé aujourd'hui rue de Rennes, resta longtemps séparé du bourg jusqu'à ce qu'une rangée de commerces relie les deux quartiers dans le courant du XIX^e siècle. Ce n'est que dans les années 60 du XX^e siècle que la fusion devint complète.

La population

En 1889, Saint-Gilles comptait 1635 habitants. Le nombre d'élèves en âge de fréquenter l'école était de 152. En 1901, on relève les chiffres de 1448 habitants, 358 ménages, dont 298 individus vivant dans le bourg. Les commerçants sont peu nombreux. Le service public est représenté par quelques cantonniers. Deux instituteurs assurent l'instruction publique, dont l'un est secrétaire de mairie. L'école privée compte quatre enseignants. On trouve également un notaire et un clerc de notaire. En 1930, Saint-Gilles est un bourg assez coquet avec ses maisons restaurées et son quadrilatère de rues bien alignées. À cette époque, 300 personnes vivent dans le bourg, soit 90 foyers. En 1965, la commune passe à 1200 habitants, puis en 1984 à 2800. Au recensement 2012, Saint-Gilles compte environ 3800 habitants.



3



1



4

*Manoir du Gué-Chalet (ferme du Guichalet),
XVII^e s., détruit en 1985.*

*(photo tirée de l'ouvrage «Architecture de terre en
Ille-et-Vilaine» de Ph. Bordel et J-L. Maillard, p.103)*

*Ferme Baucher
(aujourd'hui local 10-14 ans)*

*Ferme Carrouge
(construite fin XIX^e s.)*

A G R I C U L T U R E

L'agriculture d'antan

La vigne et le pommier

Les premiers arrachages de vigne ont eu lieu vers le XVII^e siècle. C'est à cette même époque que sont apparus les pommiers. On les planta en rangées dans les terres labourables. Les vergers ne sont apparus qu'au XX^e siècle, ce qui permit de libérer les parcelles labourables et ainsi de favoriser la mécanisation.

Une économie locale

Au XIX^e et au début du XX^e siècle, l'agriculture est orientée vers la nourriture de la population et celle des animaux. Les fermes sont détenues pour l'essentiel par de grands propriétaires qui les louent au prix du quintal de blé ou du kilo

de viande. Les meilleures terres produisent les céréales (blé, avoine, orge) et les cultures fourragères (betterave, trèfle, navette) qui servent à nourrir le cheptel (vaches, porcs et volailles). Le lait des vaches est transformé sur place en crème, beurre, ou encore petit lait pour les cochons. Le porc ira garnir le charnier familial ou alimentera les boucheries locales. La plupart des fermes possèdent aussi un four à pain. Tous les produits du terroir sont vendus sur les marchés locaux. Les pâtures sont régulièrement broutées par les bovins et les chevaux. Les prairies les plus humides sont fauchées pour récolter le foin.

Le travail de la terre est assuré par les chevaux et les bœufs, voire, pour

les fermes les plus pauvres, par les vaches et aussi à la sueur du front. De nombreuses fermes ont une superficie de moins de 5 ha et ne possèdent que 2 ou 3 vaches. On utilise les ressources locales et la force des bras; ainsi les maisons sont construites en terre mélangée à la paille, la « bauge », souvent sur un soubassement en pierre.



Four à pain à Grébusson (XIX^e s.)



Le Breilhaye, début XX^e s., écurie autrefois propriété d'une famille noble : Les Hay possédaient un droit de haute justice



Battages au Chemin du Houx (XIX^e s.)



Le Puits Gaillard, bâtiment du XVII^e s.

A G R I C U L T U R E

Après la seconde guerre mondiale : la révolution agricole

C'est la mécanisation, l'arrivée des premiers tracteurs et de tout le matériel que l'on pourra y accrocher : charrues, semoirs, herses... La première moissonneuse-batteuse arrive à Saint-Gilles en 1956.

Les années 50 : polyculture familiale

La plupart des fermes ont entre 5 et 10 ha, les plus grandes ne dépassent pas 50 ha. La polyculture d'avant guerre se poursuit (blé, orge, avoine) et l'on continue à produire du cidre en grande quantité tant pour la consommation familiale que pour approvisionner les cafés de Saint-Gilles et de Rennes. À la belle saison c'est un fût de six barriques par semaine et par café (1 barrique = 220 litres). L'excédent de cidre est distillé à l'alambic par des bouilleurs de cru qui produisent de l'eau de vie.

Les produits de la ferme (beurre, œufs, volailles et les légumes de saison) sont vendus aux particuliers qui viennent sur place ou sur le grand marché des Lices à Rennes. Les céréales récoltées vont à la coopérative ou chez les négociants. Le lait est collecté en bidons par la laiterie de l'Hermitage.

Les années 60/70 : vers une agriculture intensive

Avec le remembrement les parcelles s'agrandissent, la mécanisation s'intensifie, le bocage s'éclaircit, les pommiers disparaissent, les troupeaux laitiers augmentent et s'installent dans des stabulations. Les élevages industriels (porcs, volailles, taurillons) s'accompagnent d'un développement spectaculaire de la culture du maïs.

Fin XX^e - début XXI^e siècle

La filière agricole s'organise, les industries agro-alimentaires dictent de plus en plus leurs lois aux agriculteurs. Les réglementations sanitaires font leur apparition, la politique agricole commune de l'Europe (PAC) cherche à réguler les productions... À la fin du siècle le souci de la qualité de l'eau et de la préservation des ressources conduit à une prise en compte de l'environnement.

Aujourd'hui, l'agriculture saint-gilloise reste à dominante laitière dans une quarantaine d'exploitations. Dans le paysage de l'agglomération rennaise, notre commune a conservé avec bonheur un certain bocage.



*Ecole créée en 1830
(au nord de l'église)*



Procession (1947)



Classe 1948

VIE SOCIALE ET CULTURELLE

Les écoles

La première école au nord de l'église, construite en 1830, était tenue par des religieuses. Un grand mur ceinturait la cour de récréation avec son préau bordant la grande rue. Il était encore visible jusqu'à la transformation de l'école en cellules commerciales en 1980. L'école publique, rue du Relais, construite en 1895, a laissé la place à un immeuble il y a quelques années. L'école privée des filles près du presbytère, inaugurée en 1933, est devenue mixte en 1965. L'école primaire publique Jacques Prévert occupe ses nouveaux locaux, rue du Parc depuis 1981. La maternelle se trouve juste à côté.

La fête patronale de Saint-Gilles

Jusqu'au début des années 1980, chaque premier dimanche de septembre, se déroulait la fête paroissiale de Saint-Gilles. À la fin de la grand-messe, les enfants s'approchaient de la sainte table pour demander la protection du saint patron de la paroisse avant de recevoir l'évangélisation. Derrière la croix et la bannière, le reliquaire de saint Gilles, porté par les jeunes conscrits, escorté par de petits garçons pied nus dans des sandales et revêtus de la bure du moine, précédait la procession autour du bourg suivie par de nombreux fidèles.

Les fêtes locales

Deux « assemblées » chaque année, la première le deuxième dimanche de juin et la seconde le premier dimanche de septembre. Jusqu'aux années 1980, elles étaient très suivies. La course cycliste communale du matin précédait celle de l'après-midi réservée aux licenciés. La fête foraine battait son plein, les concours de chants, de palets, tir à la carabine, les jeux pour enfants, casse-pot, mât de cocagne, course à l'oeuf, étaient recherchés. Le défilé de chars ou des grosses têtes attirait la foule, le bal public affichait complet et les nombreux cafés faisaient recette. La journée se terminait par la retraite aux flambeaux et par un beau feu d'artifice tirée, au bas de la Rabine, route de l'Hermitage.



1949 : défilé des « grosses têtes »



Théâtre (1961)



Equipe de football (1953)

VIE SOCIALE ET CULTURELLE

Le tambour afficheur

Le dimanche à la sortie de la grand-messe, Léon Rué devenait le crieur officiel de la commune. Il se plaçait au beau milieu de la place de l'église pour annoncer les dernières nouvelles. Devant un auditoire fidèle et attentif, il entonnait son traditionnel : « Avis.....sse à la population ! » puis, il lisait à haute voix les communiqués de la mairie, les informations du notaire surtout au moment des ventes mobilières de la Saint-Michel, la publicité

des commerçants, les comptes-rendus des associations avant de terminer par le rituel : « À bon entendre salut. »



Tambour afficheur
Léon Rué (1952)

Le théâtre

Pour venir en aide financièrement à l'équipe de football, les dirigeants créent une section théâtre en 1952. Les répétitions se déroulent sous la responsabilité d'Alfred SIMON. Après un premier essai concluant, la troupe obtient un véritable succès en interprétant la pièce « Tire au Flanc », jouée à cinq reprises à guichets fermés, salle du restaurant « Le Bon Accueil », aujourd'hui « Le Relais ». Suite au décès du fondateur, la section cesse son activité. À partir de 1960, Louis ABRAHAM, prend pendant deux décennies la direction de la troupe de l'Avenir qui attire de nombreux spectateurs salle du patronage. Aujourd'hui, l'association « Les Planches à Sel » se produit avec beaucoup de succès salle du Sabot d'Or.

L'histoire de l'Union Sportive

C'est en 1940 que l'on trouve trace du premier match amical de football. Il faudra attendre 1951 pour que l'équipe prenne vraiment son envol. Pendant la guerre d'Algérie, un groupe d'étudiants rennais aida d'abord l'équipe à se maintenir avant de créer dans le club une ambiance qui était enviée de partout. Le club, qui a suivi l'évolution démographique, propose dorénavant 15 disciplines sportives à ses adhérents. Les terrains des sports qui occupaient le cadre magnifique de la « Lande du Mortier » seront déplacés près de la salle du Sabot d'Or, en 2013.



*La basse cour
« du Domaine »*

B Â T I M E N T S R E M A R Q U A B L E S

**Château
de Saint-Gilles
(lieu dit « La Porte »)**

Le cadastre de 1829 indique encore l'implantation du château. L'ancienne partie sud, entièrement en pierre, existe encore sous le nom ferme de la Porte.

* *Fuie* : pigeonnier

Logis : appartement des propriétaires

Rabine : allée plantée d'arbres

Demeure
« Le grand Domaine »

Le premier propriétaire fut
Monsieur Gustave de Saint-Gilles,
officier de Cavalerie à Paris.

*** Louis Richelot (1786 - 1855) :**
également architecte de l'Hôtel de
Courcy à Rennes, rue Martenot.

La basse cour « du Domaine »

Cette construction du XIX^e siècle devait comporter à son origine une tour à toit pointu, surmonté d'un lanterneau orné de dentelles de bois. Elle comportait un rez-de-chaussée, un étage avec balcon sur toute la façade, et une écurie, disparue aujourd'hui. Etable, cellier et communs* complétaient l'ensemble. Dans cette bâtisse vivaient les domestiques,



*Plan du château
de Saint-Gilles*

* **Communs** : maison hébergeant les domestiques



Château de Cacé (début XV^e s.)

Manoir La Fresnaye Bossard

B Â T I M E N T S R E M A R Q U A B L E S

Manoir de Cacé

Le manoir primitif fut fondé par Perrot de la Havoye (dit Pierre de Cacé) au début du XV^e siècle. La Réformation de 1427* atteste son existence, sa construction est donc antérieure de quelques années.

Agrandi suivant le bon vouloir des propriétaires successifs, l'ensemble forme un U. L'aile Est comporte le logis ancestral, puis une ancienne écurie à laquelle est adossée une chapelle, accessible de l'extérieur et du premier étage. L'aile Ouest est composée des communs.

Un incendie ravagea le manoir en 1962 et nécessita la restauration de la partie ouest. La tour carrée à terrasses crénelées date de cette époque.

*** Réformation de 1427 :** document attestant la richesse et les titres des nobles.



La Fresnaye Bossard

Cet ancien manoir, près de la Pierre Blanche, date du début du XVII^e siècle. Exposé au sud, il est en forme de U. Les ouvertures sont en pierre de Montfort, appelée « poudingue ».

Le logis s'ouvre au nord sur un jardin entouré d'un mur en terre coiffé d'ardoises. Une aile sert d'étable, l'autre de communs*. Un porche cintré donne accès à la cour.



*Blason d'argent
à trois croissants de sable;
la branche de Saint-Gilles y ajouta
en chef un frêne d'où le nom
« La Fresnaye-Bossard »*

Remerciements

Ce travail a été réalisé grâce aux contributions de Saint-Gillois passionnés de l'histoire de leur village. Nos remerciements vont à Isabelle Lepain, Jean-Yves Eveillard, Bernard Charpentier, Georges Bohuon et Michel Burel pour leurs photos, dessins et textes.

Nous remercions vivement Philippe Bohuon et Gilles Brohan, du service Art et Histoire de l'Office de Tourisme de Rennes Métropole, qui nous ont conseillés avec leur savoir faire et leur expérience ; Sarah Toulouse et Marie-Charlotte Tanguy de la bibliothèque de Rennes Métropole, et les historiennes Chantal Rydellet et Monique Chauvin, qui nous ont aidés pour le Cartulaire de Saint-Melaine. Enfin nous adressons nos chaleureux remerciements au père Roger Blot, spécialiste du patrimoine religieux du diocèse, et à Jean-Yves Eveillard, professeur d'histoire à l'Université de Brest, originaire de Saint-Gilles ; leurs publications ont été une source indispensable et précieuse pour cette brochure.

Ulrike Huet

*Adjointe chargée de la vie culturelle
et de la communication*



Cette magnifique brochure représente un travail passionné, réalisé par des Saint-Gillois amoureux de leur commune, à partir de documents personnels.

Elle reconstitue l'histoire de Saint-Gilles et de ses habitants d'antan, de nos origines à aujourd'hui. Elle décrit les modes de vie, le quotidien dans le monde rural de ces époques avec ses événements, ses joies, ses fêtes, ses personnalités.

Vous découvrirez également l'histoire des constructions remarquables et des demeures qui ont abrité nos anciens et nos seigneurs locaux.

Je vous souhaite une agréable lecture et je vous invite à la conserver dans vos foyers afin de la transmettre aux futures générations.

Jean-Michel Busnel
Maire



Mairie de St-Gilles

5 rue du Prieuré - 35 590 St-Gilles
02 99 64 63 27 - www.saint-gilles35.fr

Directeur de Publication : Jean-Michel Busnel, maire
Responsable de Publication : Ulrike Huet, adjointe à la vie culturelle et à la communication
Dépôt légal : juillet 2012
Nombre d'exemplaires : 3 000
Conception et impression : Imp. Le Galliard, Cesson